

FRANCIS BARRÉDA MET À JOUR D'AUTRES VESTIGES ROMAINS



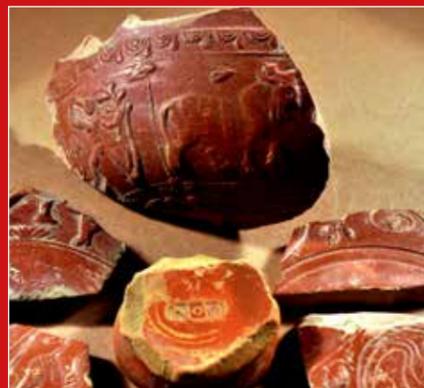
...Viticulteur à Caves lui aussi, se plonger dans ce passé vieux de 22 siècles lui procure un grand plaisir.

"Le milliaire trouvé dans le Rieu n'est qu'une preuve parmi beaucoup d'autres de l'activité intense de la civilisation gallo-romaine sur notre territoire : dans les vignes, il n'y a qu'à se baisser pour ramasser des fragments de poteries, des morceaux de tegulae – des tuiles plates à rebord épais – ou des pièces de monnaie anciennes. Pour ma part, j'ai repéré 9 sites de villas romaines autour de Caves : il y en avait une aux Terriers, près du cimetière, sans doute un domaine agricole ; on y a trouvé un morceau de dolium – une sorte de grande jarre pour conserver l'huile,

les olives ou les céréales – et les briquettes qu'on voit autour du fac-similé de la borne dans la cour de la mairie viennent du pavage de cette villa.

Les noms des lieux nous en apprennent aussi beaucoup sur cette époque. Par exemple, entre Caves et Fitou, j'ai une vigne dans un lieu-dit qu'on appelle Les Estacades : ceux qui pratiquent un peu l'occitan savent que ce mot désigne un endroit où on amarrait les bateaux (comme L'Estaque à Marseille). L'étang est tout proche, il devait donc y avoir là, à l'époque gallo-romaine, un port commercial pour le trafic de marchandises entre l'étang et la Via Domitia. On peut encore voir aux Estacades les vestiges de plusieurs villas romaines, au moins quatre, et j'y ai trouvé beaucoup de tessons de poteries, et une moitié de pierre de meule en grès..."

Francis ouvre alors un carton plein de restes de poteries ramassés dans ses vignes : un col et des anses d'amphores, un morceau de dolium où on voit nettement l'empreinte du pouce du potier autour du col, et des fragments de sigillées (céramique fine enduite d'un vernis rouge) finement décorées.

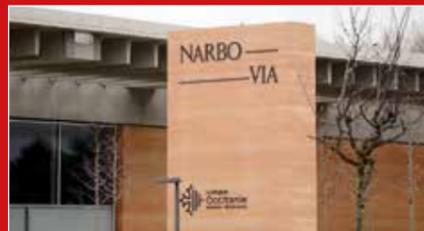


"Ça, c'est la trouvaille dont je suis le plus fier", s'exclame-t-il en sortant du carton un petit morceau de poterie rouge. Il montre un morceau de sigillée de forme circulaire avec un rebord, peut-être un fond de vase, et, quand il le retourne, on peut y lire une inscription très nette : **NOM**.

"Cette inscription, c'est l'estampille du potier qui a tourné ce vase : on sait donc qu'il a été fabriqué par Nommo, qui était installé à La Graufesenque, près de Millau, au 1^{er} siècle de notre ère, avec plus de 600 autres potiers... Un grand centre de fabrication de céramique, qui expédiait ses productions dans toute l'Europe. C'est la preuve qu'il devait y avoir sur la Via Domitia un important trafic commercial, à commencer par le sel, produit en abondance sur tout notre littoral."

L'archéologue amateur aurait encore bien des choses à raconter sur le passé gallo-romain du territoire de Caves. Aujourd'hui, il n'y en a plus que quelques traces, qui apparaissent sur les photos aériennes... Le reste a disparu, englouti par la vie moderne.

Mais, au Musée Narbo Via de Narbonne, le milliaire XX trouvé à Caves se dresse toujours fièrement, bravant l'épreuve du temps, pour le grand plaisir des visiteurs qui viennent y retrouver le glorieux passé de notre région, du temps où Narbonne s'appelait Narbo Martius, capitale de la Provincia Romana. ■



VIA CAVES N°23

HISTOIRE LOCALE



PETITE HISTOIRE D'UNE BORNE MILLIAIRE

Le 15 juin 1989, à l'occasion de la fête du Bicentenaire de la Révolution, le Conseil municipal de Caves, conduit par son maire Auguste Broch, inaugure l'installation dans la cour de la mairie d'un monument qui devient ainsi l'emblème de la commune : **la borne milliaire XX**... qui figurera aussi désormais sur le blason du village, dont Antoine Pi nous a transmis le projet dessiné en 1988 par M. Michel Berrut.

Certes, il ne s'agit là que du fac-similé du milliaire antique, l'original étant dorénavant exposé dans le tout nouveau **Musée Archéologique de Narbonne, Narbo Via**, mais l'équipe municipale et les habitants de Caves avaient alors à cœur de ne pas laisser tomber dans l'oubli tout ce pan de leur histoire...

Quelques Cavistes – maintenant peu nombreux – se souviennent encore des circonstances de la découverte de la borne. ■



"Merci aux associations l'ATRIUM de Caves et VAPAL de Leucate pour les informations et documents qu'elles ont mis à notre disposition".

Le comité de rédaction



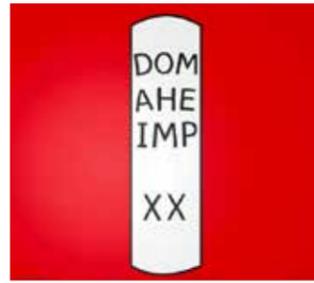
DÉCOUVERTE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN 1948

"C'était tout juste après la guerre, en 1948, raconte Georges Langoustet. Mon père Gaston avait besoin de sable et de gravier pour faire une dalle en béton... je ne sais plus où. Il est donc allé en chercher, comme d'habitude, dans le Rieu de Treilles – presque toujours à sec – là où les Allemands, pendant la guerre, avaient ouvert une carrière pour construire leurs blockhaus de surveillance du littoral sur le plateau de Leucate. Oh ! Il n'a pas eu à creuser beaucoup, 20 à 30 cm tout au plus, et il est tombé sur cette grosse pierre cylindrique couchée dans le lit de la rivière, avec une inscription gravée dessus. Mon père ne connaissait pas le latin, il a pensé qu'il s'agissait peut-être d'une pierre tombale amenée là par une crue du Rieu... il n'y a pas touché. Moi, je ne l'ai pas vue, cette pierre – je n'avais que 8 ans à l'époque – mais je sais que mon père a emmené sa sœur - ma tante Nini Pi - sur sa moto pour aller la voir, car elle était impressionnante ! Et puis, l'année d'après, il a eu un grave accident de moto aux Quatre Chemins et il est décédé sur le coup... On n'a plus parlé de la borne à la maison..."

L'affaire ne s'arrête pas là pour autant, et l'histoire rebondit le 2 septembre 1949, lorsqu'un habitant de La Palme reparle à son entourage de la pierre du Rieu : c'était Auguste Castan, propriétaire d'une vigne sur la rive gauche du ruisseau, près de l'endroit où Gaston Langoustet avait découvert la borne. Auguste Broch, qui n'était pas encore maire de Caves, se souvient que l'abbé Balmigère s'est déplacé sur les lieux avec une délégation d'élus du village, pour déchiffrer l'inscription gravée sur la pierre. **Lui connaissait le latin – évidemment ! – et il a tout de suite compris l'intérêt de la découverte.** Yves Solier, de Sigean, en est informé dès le lendemain : il n'a alors que 14 ans, mais déjà toutes les qualités et la passion d'un archéologue confirmé. Il se rend aussitôt sur les lieux avec son "maître" en archéologie, Joseph Campardou.

L'examen de la pierre et la lecture de l'inscription ne laissent aucun doute aux spécialistes sur son ancienneté. Il s'agit bien d'un milliaire romain, une borne cylindrique de 1,93m de hauteur et de 0,45m de diamètre, "en grès à lumachelles, une pierre provenant de la carrière toute proche des Bugadelles", d'après le rapport de Joseph Campardou. Quant à l'inscription sur la partie haute de la borne, elle est parfaitement lisible, grâce au long séjour de la pierre sous les graviers du Rieu, qui lui a évité l'érosion du temps et des intempéries.

Mais qui est donc ce "Cneius Domitius Ahenobarbus", dont le nom figure en lettres majuscules sur les deux premières lignes de l'inscription ?



Aucun doute pour les archéologues : il appartient à la grande famille romaine des Domitii, et son surnom d'Ahenobarbus indiquerait que lui – ou l'un de ses ancêtres – arborait une belle barbe rousse ! **Joseph Campardou reconnaît en lui ce Domitius qui fut proconsul de la Gaule du Sud à partir de 121 av. J.-C. et qui, après avoir vaincu les tribus gauloises des Allobroges et des Arvernes, a entrepris de faire construire la voie qui portera son nom : la Via Domitia, "notre" Voie Domitienne.** Le titre d'imperator que lui attribue l'inscription n'a rien à voir, bien sûr, avec le statut d'empereur auquel on aurait pu le rattacher, puisque ce Domitius vit au 2^{ème} siècle av. J.-C., à une époque où Rome est une République, et cela pour plus d'un siècle encore. En fait, c'est le statut de général en chef des armées de la République romaine qui est ainsi reconnu à Domitius, glorieux vainqueur des Gaulois à la tête de ses légions.

Quant aux chiffres romains figurant sur la dernière ligne de l'inscription – XX – ils sont l'abréviation de viginti milia passuum, "vingt mille pas". On sait en effet que les Romains mesuraient les distances en "milles" – d'où le nom de milliaires donné aux bornes jalonnant le parcours des voies romaines – et que le mille romain vaut mille pas, soit 1480 m, puisque le pas correspond à deux enjambées, donc à 1,50m environ. **Le milliaire du Rieu indique donc que ce point de la Via Domitia se trouve à 20 milles du centre de la capitale de la province, Narbo Martius, soit à 30 km de Narbonne...** ■



Cliché pris du pont actuel sur le Rieu de Treilles, le 19 avril 1950, sur le lieu de la découverte du milliaire XX.
X : emplacement de la découverte par A. Castan
0 : emplacement initial de la borne avant son dégagement

UNE DES PLUS ANCIENNES BORNES MILLIAIRES

L'inscription gravée sur la borne révèle ainsi un fait historique important. Tous les milliaires découverts jusque-là sur le parcours de la voie, depuis le Mont Genève dans les Alpes jusqu'au col de Panissars, près du Perthus, datent de l'Empire romain, de l'époque de l'empereur Auguste – début du 1^{er} siècle de notre ère – pour la plupart. Celui trouvé dans le Rieu de Treilles apportait donc la preuve d'un bornage bien plus ancien, sans doute le bornage primitif jalonnant le tracé de la voie construite par Domitius en 120 av. J.-C.

Et il prouvait aussi, pour Joseph Campardou, l'existence non pas d'un, mais de deux tracés de la Via Domitia à partir de Narbonne : la voie primitive le long du littoral, à peu près parallèle à la RN9 actuelle et qui passe par Caves et Fitou ; et un tracé plus tardif, reporté sur les coteaux des Corbières pour éviter les zones marécageuses de la plaine, et passant par Fontfroide, Portel, La Clotte (Roquefort) et le Pla de Fitou jusqu'à Salses.

Conscients du grand intérêt de la découverte, Joseph Campardou et Yves Solier ont immédiatement fait enlever la borne – qui pèse tout de même dans les 750kg – pour la mettre à l'abri dans le Musée archéologique de Sigean, d'où elle sera transférée ensuite au Musée de Narbonne... au grand dam des habitants de Caves qui auraient bien voulu la conserver chez eux ! ■

JEAN-LOUIS BARRÉDA DÉCOUVRE LE SOCLE DE LA BORNE MILLIAIRE

Jean-Louis Barréda, viticulteur à Caves, a eu l'occasion de vérifier personnellement le passage de la première Via Domitia le long du littoral.

"En 2004, j'ai procédé avec mon cousin Francis à l'arrachage d'une vigne que mon père avait achetée en 1951, au bord du Rieu de Treilles, du côté de La Palme – il faut préciser que le Rieu sert de frontière aux deux communes de Caves et de La Palme, la limite passe au milieu du lit de la rivière. A un moment, ma charrue a heurté un obstacle : c'était un amas de pierres scellées à la chaux, à 30 ou 35 cm de profondeur, que la terre avait fini par recouvrir... une sorte de socle circulaire entouré de pierres blanches – du calcaire sans doute – taillées de façon à former une bordure. Ces pierres, je les ai gardées, elles sont chez moi..."

"Je pense que c'est sur ce socle que se dressait la borne, à 50 mètres environ de l'endroit du lit du Rieu où on l'a trouvée. A proximité, on peut voir dans le ruisseau les restes d'un passage à gué : la borne devait marquer l'entrée de ce gué emprunté par la première Via Domitia. Puis, quand le tracé primitif a été abandonné pour la nouvelle voie, qui franchissait le Rieu par un pont 800 mètres plus en amont, le milliaire ne servait plus à rien, et on a dû le faire rouler un jour dans le ruisseau, où le sable l'a peu à peu recouvert."

"Quelques années plus tard, deux archéologues – M. Luc Lapierre et Mme Claude Philippe – conduits par Yves Solier qui était alors très âgé, sont venus me demander de les accompagner avec mon cousin Francis sur le lieu de la découverte. "C'est là qu'on l'a trouvée", a dit Yves Solier en pointant du doigt l'endroit où reposait la borne... Près de 60 ans après, il s'en souvenait encore très précisément ! Je leur ai parlé aussi du socle dans ma vigne, mais on ne le voyait plus, il avait été recouvert par la terre..." ■

